

## ***Le premier film surréaliste réhabilité***

*"Non pas un rêve, mais le monde des images lui-même entraînant l'esprit où il n'aurait jamais consenti à aller, le mécanisme en est à la portée de tous."* En plaçant ce carton au début de son film, Germaine Dulac espérait-elle mettre ses spectateurs en condition pour la radicale nouveauté de ce qu'ils s'apprêtaient à voir ?

Premier film surréaliste, *La Coquille et le clergyman* opère un tournant dans l'histoire de la représentation cinématographique. A partir d'un scénario écrit par Antonin Artaud, la cinéaste (par ailleurs théoricienne du cinéma, féministe) a mis les moyens de son art au service d'une représentation de la réalité totalement fantasmée, traduisant, en l'occurrence, celle d'un pauvre clergyman sexuellement frustré.

Les vues documentaires y sont cadrées comme de la peinture abstraite, les épées ressemblent à des phallus, un officier se transforme en prêtre avant d'être assassiné par deux fois, mais sans jamais mourir... Le rythme, la composition des cadres, les rimes visuelles sont ici les moteurs d'un récit inspiré par les enseignements de la théorie freudienne, qui avance comme un ballet mécanique hypnotique.

### **LONGTEMPS OCCULTÉ**

Réalisé en 1927, *La Coquille et le clergyman* ne choque plus comme à l'époque, quand la censure britannique l'a retiré des écrans au prétexte qu'*"il est si obscur qu'il semble pratiquement dénué de sens, mais si sens il y a, il ne saurait être qu'inconvenant"*. L'œil traversé par les crêtes des vaguelettes a été effacé des mémoires par celui que Buñuel et Dali ont fendu avec une lame de rasoir, deux ans plus tard, dans *Le Chien andalou*. Le film, qui fit l'objet d'un discrédit depuis le jour de sa première présentation, fut longtemps occulté.

Au-delà de l'œuvre elle-même, qu'elle a l'immense mérite de rendre accessible, cette édition DVD est entièrement vouée à la réhabilitation de la cinéaste. Les bonus, comme le livre qui accompagne le DVD (*La Coquille et le clergyman*, d'Alain et Odette Virmaux, édition augmentée), reviennent sur la querelle qui opposa le scénariste poète à la cinéaste et qui culmina le soir de la première au Studio des Ursulines à Paris où étaient présents Aragon, Breton, et la majeure partie du groupe des surréalistes. Prenant le parti d'Artaud, ceux-ci ont saboté la projection, injuriant Germaine Dulac dès la première image du film.

De manière précise et documentée, les différents suppléments reviennent sur la polémique, réduisent la portée du scandale en le replaçant dans le contexte des pratiques surréalistes, et en rapprochant ses prolongements délirants du culte voué à Artaud à partir des années 1960, dont les adeptes vouaient aux gémonies quiconque avait pu s'opposer à lui. Ils démontrent surtout qu'Artaud n'était pas à l'origine du scandale et qu'il ne désavouait même pas le film.

Tout cela est passionnant, mais n'empêche pas de regretter que plus d'attention n'ait pas été consacrée aux qualités cinématographiques du film, et son impact dans l'histoire du cinéma.

**Isabelle Regnier**